

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 8

Artikel: Les échos du mois : à quand les P.T.T.... patoisants... ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce même auteur, on trouve encore pour désigner ce même poisson le terme *pala* qui correspond à l'actuel neuchâtelois *palée*, attesté dès le XIV^e siècle, et plus haut encore sous la forme latine *palata*. Pourtant, on désigne plutôt sous ce nom un autre poisson du genre *corixodon* que la féra : la *gravenche*¹. De nombreuses hypothèses ont été faites sur l'étymologie de ces deux mots ; aucune n'est entièrement satisfaisante : l'origine de ces vocables semble bien se perdre dans la nuit des temps, ils sont gaulois, voire préromans.

Alors qu'il résiste encore sur la côte savoyarde du Léman, le terme *bezaola* paraît bien en voie de disparition aujourd'hui chez nous. Sa vogue fut pourtant autrefois considérable. Il servit (et sert encore là où il est usité) à désigner la gravenche, la féra et même l'ablette. C'est surtout comme synonyme des deux premiers qu'on le retrouve jusqu'au XVI^e siècle. Sous sa forme latine, on le trouve dès 1353 : *duo ferrata seu bisolae*. Faisant leur apparition dans les festins organisés à Ripaille, les *bisoule* ou *bissoles* sont servies au XV^e siècle à l'abbé, aux moines et invités de l'abbaye de Saint-

Claude, lors des receipts (grands régals, voir patois vaudois : *ressat*) de la mi-carême et du premier janvier. Bonivard, quand bien même il vient de mentionner la truite et l'omble, dit : un poisson que l'on appelle *bysolles* et ajoute : les plus délicats que se trouvent en eau douce du remenant (reste) du monde.

Les variantes *besule*, *bezola*, *bissolle*, etc. se trouvent chez les ichtyologues du XVI^e siècle et surtout chez les annalistes genevois qui parlent tous de *la guerre dite des besoles*, expédition entreprise en 1519 par le duc de Savoie contre Genève. Le fait qu'elle eut lieu en temps de carême eut pour résultat que le principal ravitaillement des armées fut les poissons nommés *besoles*, d'où son nom.

La *bezaola* doit son nom à sa couleur gris foncé, puisque ce nom est un dérivé de l'adjectif *bis*.

(A suivre.)

¹ Une des différences principales entre ces deux poissons est que la féra pond dans le sable du fond du lac, alors que la gravenche fait sa ponte sur les grèves.

LES ÉCHOS DU MOIS

A quand les P.T.T... patoisants... ?

Le patois a mis en émoi les PTT. Une lettre était partie de Budapest à l'adresse suivante : A chi qu'a écri lo tsandèlè dè loton, a Trivau. Elle voyagea jusque par les Allemagnes. Enfin, un patoisant des Postes suisses déchiffra l'énigme : la lettre était adressée au patoisant fribourgeois bien connu Joseph Yerly, « celui qui a écrit le Tsandèlè dè loton (le chandelier de laiton), à Treyvaux » !

BIEN CONSEILLÉ



BIEN ASSURÉ